

Chapitre VI

LE PIÈGE DE LA CUPIDITÉ DU CŒUR

Introduction

Nous avons vu comment nous sommes appelés à suivre un chemin de détachement pour laisser s'épanouir en nous le désir de la vraie vie. Nous avons vu aussi comment nous avons besoin de vivre de la nourriture secrète que procure la foi quand elle devient contemplative c'est-à-dire qu'elle nous permet d'entrer déjà en contact avec la réalité que nous espérons posséder pleinement. Nous ne jouissons pas de la claire vision, mais nous possédons la « substance », le germe des biens que nous espérons. Nous possédons « les prémices de l'Esprit » comme dit saint Paul (cf. Rm 8, 23). Et c'est précisément aussi pour cela que nous gémissons intérieurement : plus l'on se rapproche de Dieu et plus on le cherche. Dieu veut être ainsi lui-même notre force et notre appui intérieurs dans cette traversée du désert qu'est notre vie sur terre. Il nous donne pour cela de nous nourrir de lui d'une manière particulière à travers sa Parole et l'Eucharistie comme nous l'avons vu à la fin de notre dernier enseignement. Nous voudrions voir maintenant comment nous sommes appelés à vivre dans l'espérance la satisfaction de nos besoins humains et pour cela à mener le combat contre la cupidité du cœur.

1. Vivre nos besoins humains dans l'espérance

« Ne vous inquiétez donc pas en disant : Qu'allons-nous manger ? Qu'allons-nous boire ? De quoi allons-nous nous vêtir ? (...) le Père sait que vous avez besoin de tout cela. **Cherchez d'abord son Royaume et sa justice et tout cela vous sera donné par surcroît** » (cf. Mt 6, 31-33). Dieu nous demande de le rechercher par-dessus tout et de vivre à l'intérieur de la reconnaissance du primat du Royaume la recherche des biens terrestres nécessaires à notre humanité. Cela signifie que nous devons apprendre à rechercher les biens dont nous avons besoin non seulement dans le détachement, mais aussi dans la confiance que ces biens nous seront « donnés par surcroît » si nous « recherchons d'abord le Royaume ». Ils nous seront même donnés « au centuple » (cf. Mc 10, 13) au sens où nous pourrions en jouir davantage¹. Faire ce qui dépend de nous humainement dans un esprit d'espérance, c'est le faire **en renonçant à nous sécuriser en nous-mêmes**, en ce que nous pouvons posséder, pour assurer nos besoins vitaux. On ne peut pas séparer cette confiance en Dieu pour la satisfaction

¹ En même temps qu'elle nous empêche de nous repaître en ce monde, l'espérance dilate notre cœur, l'élargit et, par là même, affine notre sensibilité, nous donnant une plus grande capacité à les goûter selon leur vraie valeur. Elle ne nous empêche pas d'en jouir, bien au contraire au sens où elle nous rend beaucoup plus ouvert, beaucoup plus réceptif à la réalité. C'est pourquoi saint Paul peut dire : « Nous sommes tenus... pour gens qui n'ont rien, nous qui possédons tout » (2Co 6, 10).

Les grandes lois du combat spirituel

de nos besoins vitaux et fondamentaux et la recherche première du Royaume. Il ne s'agit pas seulement d'un détachement par rapport à la jouissance que peuvent nous procurer les biens terrestres, mais plus encore d'**un renoncement à nous appuyer sur nous-mêmes**, sur nos propres richesses pour assurer notre vie, pour assurer nos besoins fondamentaux² que Jésus résume en la « nourriture » et le « vêtement » (cf. Mt 6, 25).

Précisons ici que par nourriture, il ne faut pas entendre seulement la nourriture physique, mais aussi la nourriture psychique comme le fait d'être en relation avec d'autres, de pouvoir communiquer puisque l'homme vit de relation³. De même par vêtement, il nous faut entendre aussi les « œuvres »⁴ qui assurent notre dignité aux yeux des hommes, le besoin humain que nous avons de réaliser quelque chose : l'homme se nourrit de son travail au sens où il trouve dans son travail une certaine forme d'accomplissement de lui-même. Il y trouve aussi la place, la reconnaissance dont il a besoin. C'est pour cela que le Qohélet peut dire en demeurant sur le plan de la condition humaine : « Il n'y a de bonheur pour l'homme que dans le manger et le boire et dans le bonheur qu'il trouve dans son travail, et je vois que cela aussi vient de la main de Dieu » (Qo 2, 24).

Le détachement par rapport à ce qui n'est pas Dieu ne signifie donc pas la négation de ces besoins humains fondamentaux. **On peut avoir conscience que l'on a besoin humainement de tel ou tel bien sans être attaché à ce bien.** On peut ainsi être conscient que l'on a besoin pour tenir humainement de vivre en couple sans pour autant mettre notre cœur dans cette vie de couple. Ce n'est pas une question d'attachement mais d'humilité, celle de reconnaître nos besoins c'est-à-dire aussi nos limites. Les accepter et en tenir compte fait partie de notre chemin d'obéissance à Dieu, d'abandon à sa volonté, puisque c'est lui qui nous a voulu ainsi, c'est lui qui nous a voulu dépendant des « lois naturelles ». Néanmoins, tout en nous demandant de faire notre possible pour répondre à nos besoins fondamentaux dans un esprit d'humble soumission, Dieu nous demande de **remettre réellement entre ses mains la satisfaction de ces besoins fondamentaux en ayant confiance en sa Providence et d'être prêt à « perdre notre vie »** (cf. Lc 9, 24) c'est-à-dire à être privés même de ce « nécessaire » humain plutôt que d'être séparés de lui. Dieu sait mieux que nous ce qui nous est vraiment nécessaire humainement, « il ne permettra pas que nous soyons tentés au-dessus de nos forces » (cf. 1Co 10, 13). Il sait, en même temps, nous donner « la force pour supporter » (cf. 1Co 10, 13) ce qui au regard de la sagesse humaine semblerait insupportable. Il sait aussi le moment où nous devons aller jusqu'au bout du sacrifice de nous-mêmes, de l'offrande de notre vie.

² On peut très bien ne pas être très porté à jouir des biens de ce monde et être, par contre, très inquiet d'assurer sa vie en comptant sur soi.

³ Ce besoin de relation est si profond en nous que beaucoup préfèrent demeurer dans des relations malsaines plutôt que d'avoir à affronter le vide.

⁴ Comme nous le fait comprendre l'Apocalypse qui signifie les « bonnes actions des saints » par « le lin d'une blancheur éclatante » dont ils sont revêtus (cf. 19, 8).

2. Du danger de tomber dans cette idolâtrie qu'est la cupidité

Nous pouvons mieux comprendre ici pourquoi le Christ nous met en garde contre toute forme de cupidité : « **Attention ! Gardez-vous de toute cupidité**, car, au sein même de l'abondance, la vie d'un homme n'est pas assurée par ses biens » (Lc 12, 15). Tant que nous ne sommes pas parvenus au plein épanouissement de l'espérance en nous, nous éprouvons tous le besoin d'**amasser des biens en réserve** pour trouver en nous-mêmes une sécurité, une assurance. Telle est la « séduction de la richesse » qui « étouffe la Parole du Royaume » en nous comme le montre la parabole du semeur (cf. Mt 13, 22). Nous tombons ainsi dans le piège le plus grand, celui d'une idolâtrie inconsciente : **la cupidité, en effet, est « une idolâtrie »** (cf. Col 3, 5). Ce qui apparaissait au départ comme un moyen d'« assurer sa vie », de la mettre en sécurité, devient une fin ou plutôt une idole. En voulant assurer la maîtrise de sa vie par ses richesses, il abaisse son cœur jusqu'à terre. **Il est possédé plus qu'il ne possède**⁵.

Autrement dit, en cherchant à amasser des richesses, nous finissons par mettre notre cœur lui-même dans ces biens terrestres que nous cherchons à thésauriser : « **Ne vous amassez point de trésors sur la terre... Car là où est ton trésor, là aussi est ton cœur** » (Mt 6, 19.21). Mettre notre cœur « là où est notre trésor » signifie y mettre notre confiance et notre espérance. Au lieu de demeurer ouvert à Dieu et tourné vers lui, notre cœur se laisse prendre par ce qui n'est pas Dieu. C'est ainsi que l'on peut, d'une manière consciente ou non, servir l'argent au lieu de servir Dieu. On ne peut à la fois mettre sa confiance dans notre richesse et mettre notre confiance en Dieu : **la cupidité nous « égare loin de la foi »** (cf. 1Tm 6, 10). Inversement, plus nous sommes pauvres de cœur, libres de tout esprit de possession, plus nous sommes aptes à mettre en Dieu seul notre espérance : « **Heureux les pauvres en esprit, car le Royaume des cieux est à eux** » (Mt 5, 3).

3. De la cupidité du cœur à une foule de convoitises insensées et funestes

C'est pourquoi l'Écriture dit : « **Maudit l'homme qui se confie (se sécurise) dans l'humain**, qui fait de la chair son appui et dont le cœur s'écarte du Seigneur. Il est comme un charbon dans la steppe ; il ne ressent rien quand arrive le bonheur... » (Jr 17, 5-6). En effet, « **la cupidité dessèche l'homme** » (Si 14, 9). Elle dessèche son cœur en le rétrécissant : il n'y a plus de place pour l'Esprit Saint là où nous nous appuyons sur nos propres forces. Nous ne laissons plus passer la sève vivifiante de la grâce. De plus la cupidité laisse notre cœur sans repos : nous n'aurons jamais fini d'amasser parce que nous ne serons jamais vraiment sécurisés intérieurement par nos richesses. Dieu seul peut nous rassurer vraiment et nous donner la paix du cœur. C'est pourquoi de la cupidité découlent toutes sortes de convoitises qui n'en finissent pas de tourmenter notre âme⁶ : « Lors donc que nous avons nourriture et

⁵ Comme saint Jean de la Croix l'exprime si bien à propos de l'attachement de propriété : « C'est un souci, lequel, **comme un lacet, tient l'esprit en la terre et ne lui laisse dilater le cœur** » (*La Montée du Mont Carmel*, liv. III, chap. 22).

⁶ Il est important de bien distinguer la cupidité du cœur et les convoitises de la chair : **la cupidité du cœur est plus grave au sens où elle s'oppose directement à l'espérance**, nous faisant mettre notre confiance, notre appui en ce que nous pouvons thésauriser. On retrouve ici la distinction entre péché

vêtement, sachons être satisfaits. **Quant à ceux qui veulent amasser des richesses, ils tombent dans la tentation, dans le piège, dans une foule de convoitises insensées et funestes**, qui plongent les hommes dans la ruine et la perte. Car la racine de tous les maux, c'est l'amour de l'argent. Pour s'y être livrés, certains se sont égarés loin de la foi et se sont transpercés de tourments sans nombre » (1Tm 6, 8-10).

L'avertissement de saint Paul rejoint ici l'enseignement du livre de la Sagesse montrant comment « **le culte des idoles sans nom est le commencement, la cause et le terme de tout mal** » (14, 27), et comment « leur découverte a corrompu la vie » (14, 12) puisque « la cupidité est une idolâtrie » — on peut même dire la première des idolâtries. Ainsi, à partir d'un « vouloir s'enrichir », l'homme se retrouve sur un chemin de « ruine » et de « perte » à cause de l'emprise de convoitises insensées dues à la cupidité de son cœur. On perçoit bien ici comment le cœur de l'homme est « **la source d'où jaillit le mouvement des passions** »⁷ selon l'enseignement du Christ : « **C'est du dedans, du cœur des hommes, que sortent les desseins pervers : débauches, vols, meurtres, adultères (...)** » (Mc 7, 21-22). L'homme qui, ne demeurant pas vigilant dans l'espérance, tombe dans la cupidité, ressemble au Temple de Jérusalem souillé par des cultes idolâtriques, devenu un lieu « désolé », des arbrisseaux ayant « poussé dans les parvis comme dans un bois »⁸ (cf. 1Ma 4, 38). Il devient un terrain favorable à toutes sortes de passions mauvaises. **Le besoin d'adorer qui se trouve dans le cœur de l'homme est dévié par la cupidité et c'est ainsi que sont rendues folles les passions humaines**⁹.

4. De l'aviilissement et de la perte de l'homme

Ainsi à partir cette idolâtrie qu'est la cupidité, l'homme se trouve « **livré** » **au pouvoir de passions mauvaises** qui vont l'« avilir » (cf. Rm 1, 26), le souiller davantage encore. Étant devenu incapable de « vivre selon l'Esprit » (cf. Rm 8, 5), il se trouve condamné à « marcher selon ses convoitises » (Jude 16), « servant les volontés de la chair et de ses raisonnements » (Ép 2, 3). Il perd la raison au sens où, comme le dit saint Pierre, ceux qui, « par convoitise impure, suivent la chair et méprisent la Seigneurie » (2P 2, 10) sont « **comme des animaux sans raison** », ils seront « détruits » (cf. 2P 2, 12), eux dont le cœur est « exercé à la cupidité » (2P 2, 14). Cet état de vie animale va de pair avec **une insensibilisation, une**

spirituel et péché charnel (cf. CEC 1853) : le péché spirituel est plus grave parce qu'il relève des dispositions intimes de notre cœur si bien qu'il est aussi à la racine des péchés charnels.

⁷ Cf. CEC, n° 1764.

⁸ « Ainsi qu'une maison, si son maître ne l'habite plus, s'enfonce dans les ténèbres, le mépris et la ruine, se remplit de crasse et d'ordure ; de même, l'âme qui est délaissée par son Maître que le chœur des Anges accompagne, est **remplie par les ténèbres du péché, la honte des mauvais désirs** et un complet mépris » (Homélie du IV^e siècle, office des lectures du mercredi de la 34^e semaine).

⁹ Alors qu'à l'origine, toute la richesse et la force des émotions, des affections ou des passions sont faites pour être assumées par la charité divine et comme mobilisées à son service comme Jésus nous en a donné l'exemple dans sa sainte colère contre les marchands du Temple. La haine elle-même peut être mobilisée quand il s'agit de haïr le péché : « Haïssez le mal, vous qui aimez le Seigneur » (Ps 96(97), 10. Ainsi, « **dans la vie chrétienne, l'Esprit Saint Lui-même accomplit son œuvre en mobilisant l'être tout entier**, y compris ses douleurs, craintes et tristesses, comme il apparaît dans l'Agonie et la Passion du Seigneur. **Dans le Christ, les sentiments humains peuvent recevoir leur consommation dans la charité et la béatitude divine** » (CEC, n° 1769).

« **inconscience** » (cf. Ép 4, 19) qui le rend incapable de goûter et de discerner ce qui est juste et bon au sens où saint Paul dit : « Ceux qui vivent selon la chair désirent (goûtent, affectionnent) ce qui est charnel » (Rm 8, 5). En effet, ils « ont pour dieu leur ventre et mettent leur gloire dans leur honte ; **ils n'apprécient** (ne sentent) **que les choses de la terre** » (Ph 3, 19).

« Mais chacun est tenté par sa propre convoitise qui l'entraîne et le séduit. Puis **la convoitise, ayant conçu, donne naissance au péché, et le péché, parvenu à son terme, enfante la mort** » (Jc 1, 15). « Livré à son intelligence sans jugement », l'homme fermé à Dieu va, sous l'emprise des convoitises, « **faire ce qui ne convient pas** » (cf. Rm 1, 28), c'est-à-dire commettre le péché au sens d'un acte désordonné en contradiction avec son humanité, avec la vérité de son être. C'est ainsi qu'il est « plongé dans la ruine et la perte » (cf. 1Tm 6, 10) puisqu'il agit en contradiction avec ce pour quoi il a été créé. Le péché est toujours une perte d'humanité, il opère toujours une œuvre de destruction au-delà de la « jouissance éphémère » (He 11, 25) qu'il procure.

5. Nous laisser sauver par le Christ dans sa pauvreté

Le Christ pour nous « s'est fait pauvre, de riche qu'il était, afin de nous enrichir par sa pauvreté » (cf. 1Co 8, 9). Le Christ par sa pauvreté a voulu vaincre en nous la cupidité : nous avons besoin de le contempler pour nous laisser entraîner par lui sur un chemin de dépossession. Dans sa pauvreté, nous trouvons la vraie richesse, celle de la foi et de l'espérance. Nous trouvons aussi la vraie liberté : l'Écriture nous dit en effet que le Christ est venu « affranchir tous ceux qui, leur vie entière, étaient tenus en esclavage par la crainte de la mort » (Hb 2, 15). Dans cette crainte de la mort s'enracine **la peur de manquer** du nécessaire à la vie humaine. Le Christ nous en libère radicalement par sa mort et sa résurrection. Nous pouvons être dépouillés de tout, son amour nous porte et nous assure la victoire et rien ne pourra nous en séparer : « Dans le monde vous aurez à souffrir mais ayez confiance, j'ai vaincu le monde » (Jn 16, 33).